

INSECURITY AND PRECARITY

16-20 JUILLET 2019 // 16-20 JULY 2019



INTERNATIONAL CONFERENCE

FABIEN EBOUSSI BOULAGA #1

Yaounde, 16-20 July 2019



INSECURITY and
PRECARITY in
AFRICA



Insecurity
NewsFeed
Afrique
Juillet Insécurité
and Fabien
Eboussi
Boulaga
Précarité
Africa
Conférence
Yaounde
Conference
precarity



ÉCOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE
L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION ESSTIC



The current social and political experience in Africa could lead us to wonder whether the entire continent is, to borrow a phrase from Achille Mbembe, struggling to emerge "from the great darkness." While the representation of a "nightmarish Africa" remains "dear to certain know-all Western intellectuals" (Ramonet 2005), supporting this very problematic stereotype remains out of the question. Instead, it is important to produce a realistic and objective examination of the facts, which demonstrates that even as Africa evolves, the tangible signs of liberation from its long "nightmare" are slow in coming. Wars and conflicts continue to hinder development. Unemployment in its various forms as well as underemployment remain ever-present. On the political front, democratic change and consolidation are blocked because various forms of authoritarianism continue to harden and seek desperately to survive. Within such a context, addressing issues of precarity and insecurity requires a cautious approach and conceptualization as well as particular consideration.

The least that can be said is that the African continent remains trapped in what was once considered the turning point for its autonomy and therefore its emergence:

independence. Challenges abound in both matters of civil defense, which guarantee fundamental freedoms and ensure the security of individuals and property within the framework of the rule of law or issues of social welfare, which, in turn, protect against risks likely to cause deterioration in an individual's situation (illness, accident, etc.). In short, with regards to any circumstances that may lead to social decline (Castel 2003), the African continent is plagued by the serious issue of the precarisation of life and of rising insecurity. If issues of military conflict, genocide, and even the colonial abuses of the past are also added to this context, it is not difficult to perceive African countries as the location par excellence of what Loïc Wacquant (2004) refers to as "the new government of social insecurity."

This conference invites us to reflect on the often neglected, yet significant interconnectedness between social vulnerability, instability, social insecurity and violence in African contexts.

Conference proposals and panels may address topics including, but not limited to:

- (Post)colonial violence ;
- Criminalization of poverty ;
- The geography of poverty ;

- The economy of social instability ;
- Media coverage, narratives and fictionalization of violence and insecurity ;
- States and security in Africa ;
- Literary and cinematic representations of social marginality ;
- The crisis of citizenship in the (post)colonial world ;
- Incivility vs. Civility ;
- Religious insecurities ;
- Cultural and symbolic uncertainties ;
- Political and religious violence ;
- Ecological insecurity ;
- Moral and psychological precariousities in contemporary Africa ;
- Digital Mobilizations, Imaginaries and Transformations of Violence in Internet Era ;
- Liminalities of Gender and Sexuality.

The conference will also feature a series of Master Classes where emerging scholars (PhD candidates and early researchers) from Africa and its diaspora will present research papers related to the conference theme. The aim is to assure an intergenerational exchange and to promote concretely a certain sense of transmission.



L'expérience sociale et politique actuelle en Afrique pourrait laisser penser que le continent tout entier peine à « sortir de sa nuit », pour paraphraser Achille Mbembe. S'il n'est pas question ici de soutenir le stéréotype très problématique de l'« Afrique cauchemar », cette image « chère à certains intellectuels occidentaux revenus de tout » (Ramonet 2005), il s'agit de faire une lecture réaliste des faits démontrant froidement que même si l'Afrique évolue, les signes concrets de libération de son long « cauchemar » tardent à se manifester. Les guerres et des conflits qui entravent le développement persistent. Le chômage multiforme et le sous-emploi demeurent présents. Sur le plan politique, les transitions et les consolidations démocratiques sont bloquées parce que de nombreux autoritarismes se raidissent et s'acharnent à survivre. Dans un tel contexte, aborder la question des précarités et des insécurités, requiert tout à la fois une démarche et une conceptualisation prudentes ainsi qu'un investissement singulier.

Le moins que l'on puisse dire est que le continent africain demeure pris au piège de ce qui jadis était perçu comme le point d'inflexion de son autonomie, et donc de son émergence : les interdépendances. Qu'il s'agisse des protections civiles qui

garantissent les libertés fondamentales et assurent la sécurité des biens et des personnes dans le cadre de l'Etat de droit, ou des protections sociales qui, elles, protègent des risques susceptibles d'entraîner une dégradation de la situation des individus (maladie, accident,) bref toutes les circonstances pouvant aboutir à la déchéance sociale (Castel 2003), le continent africain est en proie à un sérieux problème de précarisation des vies et de montée de l'insécurité. Si l'on y ajoute les guerres, les génocides, ou même en remontant plus loin dans le passé les exactions coloniales, il devient on ne peut plus clair que les pays africains sont devenus le lieu par excellence de ce que Loïc Wacquant (2004) appelle « le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale ».

Cette conférence internationale invite à réfléchir sur les relations bien souvent négligées mais pourtant intimes entre la vulnérabilité sociale, la précarité, l'insécurité sociale, et la violence en contextes africains. Sans s'y limiter, les propositions de communication pourraient porter sur les problématiques suivantes :

- Violences (post)coloniales ;
- Criminalisation de la pauvreté ;
- Géographie de la pauvreté ;
- Économie sociale de la précarité ;
- Médiatisation, mise en récit et fictionnalisation de la violence et de l'insécurité ;
- États et raisons sécuritaires en Afrique ;
- Représentations littéraires et filmiques des marginalités sociales ;
- Crise de la citoyenneté en (post)colonie ;
- Société incivile vs société décente ;
- Insécurités religieuses ;
- Violences politiques et religieuses ;
- Incertitudes culturelles et symboliques ;
- Insécurité écologique ;
- Mobilisations numériques, imaginaires et transformations de la violence à l'ère d'Internet ;
- Liminalités du genre et de la sexualité.

La conférence accueillera aussi une série de "Master Classes" où les chercheur.e.s émergent.e.s (doctorant.e.s et jeunes chercheur.e.s) d'Afrique et de sa diaspora présenteront des articles de recherche en rapport avec les thèmes de la conférence. Le but est d'assurer un échange intergénérationnel entre chercheur.e.s et de promouvoir concrètement un certain sens de la transmission.

COMITÉ SCIENTIFIQUE - SCIENTIFIC COMMITTEE



Prof. Yaovi Akakpo

Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Lomé, Togo.



Dr Parfait D. Akana

Executive Director of The Muntu Institute & University of Yaounde II-Soa (ASMAC), Cameroon



Prof. Lilian Atanga Lem

Associate Professor in Gender Studies, Language and Discourse Analysis, University of Bamenda, Cameroon



Prof. Rémy Bazenguissa-Ganga

Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France



Prof. Boyomo Assala

Directeur de l'ESSTIC (Université de Yaoundé II-Soa, Cameroun)



Dr Divine Fuh

Head of Publications and Dissemination Program (CODESRIA)



Prof. K. Kavwahirehi

Professeur agrégé, Université d'Ottawa, Canada



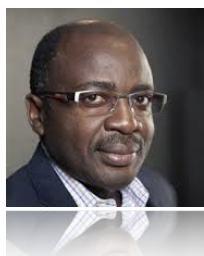
Prof. Elisio Macamo

Professor and Head of Department of African Studies at the University of Basel, Switzerland.



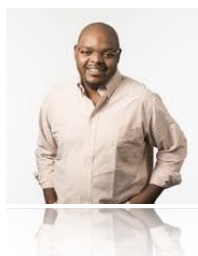
Prof. Francis Nyananjoh

Professor of anthropology at the University of Cape Town in South Africa



Prof. Alexie Tcheuyap

Professor and Chair, Department of French Studies, University of Toronto, Canada.



Prof. Hervé Tchumkam

Associate Professor of Francophone Postcolonial Studies, Southern Methodist University, Dallas ;



Prof. Joseph Tonda

Professeur à l'Université Omar Bongo de Libreville, Gabon.

The complete list of Scientific Committee is available on www.cifeb.muntu-institute.org



16 Juillet 2019

[09:00 am - 09:30 am, Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

- ▶ Accueil et enregistrement des participant(e)s

[09:30 am - 09:40 am, Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

- ▶ Mot des organisateurs : Professeur Hervé Tchumkam (Southern Methodist University Dallas, USA) & Dr Parfait D. Akana (ESSTIC - Université de Yaoundé II-Soa & The Muntu Institute)

[09:40 am - 09:50 am, Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

- ▶ Mot de bienvenue de M. Le Directeur de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC), le Professeur Laurent Charles Boyomo Assala ou de son représentant.

Photo de famille et pause-café : 09:50 am - 10:20 am

18 Juillet 2019

[09:00 am - 09:30 am, Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

- ▶ **Keynote Lecture I** : Professeur Rémy Bazenguissa-Ganga, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris

Pause-café : 09:30 am - 09:45 am

[09:45 am - 10:15 am, Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

- ▶ **Keynote Lecture II** : Professor Alexie Tcheuyap, Vice-Dean (Academic Life & Equity), Faculty of Arts and Science, University of Toronto, Canada

20 Juillet 2019

[3:30 pm - 4:00 pm, Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

- ▶ **Keynote Lecture III** : Professor Hervé Tchumkam, Southern Methodist University, Dallas, USA

[4:30 pm - 5:00 pm, Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

- ▶ **Keynote Lecture IV** : Dr Parfait D. Akana, Université de Yaoundé II-Soa (ESSTIC) & The Muntu Institute (African Humanities and Social Sciences)



**PRECARITY
and
INSECURITY
in
AFRICA**

MASTER CLASSES
16 & 17 JULY 2019

Yaounde, Cameroon
16-20 July 2019

#PICAFRICA2019
#THEMUNTUINSTITUTE
#ICFEB
WWW.CIFEB.MUNTU-INSTITUTE.ORG

**[CRISIS COMMUNICATION. CONCEPTS, ISSUES
AND STRATEGIES]**

16.07.2019, 10.20 am - 12.20 pm

[Complexe Masters, ESSTIC]

RÉSERVÉ AUX DOCTORANT.E.S DE L'ESSTIC

- ▶ Professor Alexie Tcheuyap, Vice-Dean (Academic Life & Equity), Faculty of Arts and Science, University of Toronto, Canada

Pause-déjeuner : 12:20 pm - 2:00 pm

**[LES EXPÉRIENCES ÉLECTORALES EN AFRIQUE
INTRIGUES POLITIQUES ET FORMES
IMMANENTES D'AUTORITÉ SOCIALE]**

16.07.2019, 2:00 pm - 4:00 pm

[Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

OUVERT AU PUBLIC

- ▶ Professeur Rémy Bazenguissa-Ganga, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, France

**[MOBILITÉS PRÉCAIRES ET TERRITOIRES
RUGUEUX]**

17.07.2019, 10 am - 12 pm

[Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

OUVERT AU PUBLIC

- ▶ Professor Athanase Bopda, Université du Havre, France

Pause-déjeuner : 12:00 pm - 2.00 pm

**[REPHRASING POPULAR CINEMA IN AFRICA
: CRITICAL ISSUES ON NOLLYWOOD]**

OUVERT AU PUBLIC

17.07.2019, 2:00 pm - 4:00 pm

[Amphithéâtre Hervé Bourges, ESSTIC]

- ▶ Professor Onookome Okome, University of Alberta, Canada

18.07.2019

PANEL 1 : FICTIONNALISATIONS DE LA VIOLENCE ET DE LA PRÉCARITÉ

Modérateur et discutant : Georice Berthin Madébé

Rapporteur : Francis Ebanda

- ▶ 10:15 am - 10:35 am : *A Cry for Eco-justice: Ecological Marginalization and Crime in Francophone African Fiction*, Étienne-Marie Lassi, University of Manitoba, Canada
- ▶ 10:35 am - 10:45 am : *Kossi Efoui ou la post-colonie comme fiction*, Désiré Nyela, Université Sainte Anne, Canada
- ▶ 10:45 am - 11:05 am : *Jean-Marie Teno and the Tradition of African Documentary*, Onookome Okome, University of Alberta, Canada
- ▶ 11:05 am - 11:25 am : *Images de la précarité dans le cinéma d'Afrique*, Sada Niang, University of Victoria, Canada
- ▶ 11:25 am - 12:05 pm : Discussions
- ▶ 12:05 pm - 2:00 pm : Pause-déjeuner

PANEL 2 : LIBERTÉS INTELLECTUELLES, POLITIQUE ET VIOLENCE

Modérateur et discutant : Jean-François Nguegan

Rapporteur : Marie-Claude Ondo

- ▶ 2:00 pm - 2:20 pm : *La communication politique à l'ère des réseaux sociaux en Afrique subsaharienne : entre enchantement citoyen et illusion démocratique*, Alawadi Zelao, Université de Dschang, Cameroun
- ▶ 2:20 pm - 2:40 pm : *L'information en insécurité ? Éléments pour une analyse sémiotique des rapports entre journalisme et démocratie à l'ère des réseaux sociaux*, Valentin Siméon Zinga, Université de Yaoundé I, Cameroun
- ▶ 2:40 pm - 3:00 pm : *Le pouvoir judiciaire africain: prélude au succès ou mythe trompeur?*, Stephen L. Bishop, University of New Mexico, USA
- ▶ 3:00 pm - 3:40 pm : Discussions
- ▶ 3:40 pm - 4:00 pm : Pause-café

PANEL 3 : SUPPORTING THE MENTAL HEALTH OF FRONTLINE WORKERS DURING THE CAMEROON ANGLOPHONE CRISIS : REFLECTIONS ON DEALING WITH INSECURITY

Modératrice et discutante : Lilian Atanga Lem

Rapporteuse : Stella Tchuisse

- ▶ 4:00 pm - 4:20 pm : *Nadege Anya*, Bansa Baptist Hospital, Bansa, Cameroon
- ▶ 4:20 pm - 4:40 pm : *Lynn Cockburn*, Department of Occupational Science and Occupational Therapy and the International Centre for Disability and Rehabilitation, University of Toronto, Canada
- ▶ 4:40 pm - 5:00 pm : *Ndongndeh Godlove*, Community Counselling Clinic, CBCHS, Bamenda Mbibeh Louis, Independent researcher and Consultant
- ▶ 5:00 pm - 5:20 pm : *Anyangwa Aboyere Sylvia*, Plan International Cameroon
- ▶ 5:20 pm - 5:40 pm : *Marvice Okwen*, Cameroon Baptist Convention Health Services
- ▶ 5:40 pm - 6:20 pm : Discussions

19.07.2019

PANEL 4 : LIMINALITÉS DU GENRE ET DE LA SEXUALITÉ

Modératrice et discutante : Alice Nga Minkala

Rapporteuse : Marie-Christelle Koa Otto

- ▶ 09:00 am - 09:20 am : *Liminality of Gender and Sexuality: The Masculinisation of Femininities*, Lilian Atanga Lem, University of Bamenda, Cameroon
- ▶ 09:20 am - 09:40 am : *Insécurité, sexe et résilience féminine dans le roman de Léonora Miano*, Flora Amabiamina, Université de Douala, Cameroun
- ▶ 09:40 am - 10:00 am : *Un ethnographe face à une femme malade*, Parfait D. Akana, The Muntu Institute & The University of Yaounde II-Soa (ESSTIC), Cameroon
- ▶ 10:00 am - 10:40 am : Discussions
- ▶ 10:40 am - 10:55 am : Pause-café

PANEL 5 : DOMAINES DE L'INSÉCURITÉ

Modérateur et discutant : Stephen L. Bishop

Rapporteur : Aude Jorelle Ekom

- ▶ 10:55 am - 11:15 am : *African Youth, Social Inclusion and Insecurity: A Dynamic Course of Rehabilitating and Reintegrating Child Soldiers into Community*, Dan Weku, Southern Methodist University, Dallas, USA
- ▶ 11:15 am - 11:35 am : *Criminalizing Poverty in the United States: African Americans between Precariousness and Insecurity*, Justin T. Hill, Southern Methodist University, Dallas, USA
- ▶ 11:35 am - 11:55 pm : *Representing and Reimagining Africa: Precarity, Insecurity and Humanitarianism*, Isaac Joslin, Arizona State University, USA
- ▶ 11:55 am - 12:15 pm : *State of Insecurity: Precarization and the rise of Islamic terrorism in Algeria*, Hervé Tchumkam, Southern Methodist University, Dallas, USA
- ▶ 12:15 pm - 12:55 pm : Discussions
- ▶ 12:55 pm - 2:00 pm : Pause-déjeuner

PANEL 6 : STATES OF VIOLENCE AND PRECARITY

Modérateur et discutant : Rémy Bazenguissa-Ganga

Rapporteuse : Ben Christy Moudio

- ▶ 2:00 pm - 2:20 pm : *Violence sectoïdale et pouvoirisme de la violence*, Roland-Rodrigue Moutoumbou Ndjoungui, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon
- ▶ 2:20 pm - 2:40 pm : *Making History and Bearing Witness in Disability Inclusive Development: Stories from Anglophone Cameroon*, Lynn Cockburn, University of Toronto, Canada
- ▶ 2:40 pm - 3:00 pm : *Enjeux et Stratégie de lutte contre l'insécurité maritime dans le golfe de Guinée*, Guy Merlo Madoungou Ndjeunda, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon
- ▶ 3:00 pm - 3:20 pm : *L'Afrique et ses démocraties maltraitantes*, Christ Olivier Mpaga, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon
- ▶ 3:20 pm - 4:00 pm : Discussions

PANEL 7 : VIOLENCES ET INSÉCURITÉS ÉPISTÉMIQUES

Modératrice et discutante : Esther Olembe

Rapporteuse : Carine Mahop Bekoume

- ▶ 4:00 pm - 4:20 pm : *Le nouvel esprit épistémologique au cœur de la philosophie africaine. Histoire, état des lieux et perspectives*, Auguste Nsonsissa, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- ▶ 4:20 pm - 4:40 pm : *Précarité épistémologique de l'antériorité intellectuelle nègre en Afrique*, Armelle Crescent, EHESS, Paris, France
- ▶ 4:40 pm - 5:00 pm : *Violence structurelle et recherche scientifique. Quels défis pour la gouvernance universitaire africaine ?*, Mike Moukala Ndoumou, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon
- ▶ 5:00 pm - 5:20 pm : *Postcolonial States and Production of Intellectual Precariousness: the case of Cameroon*, Alexie Tcheuyap, Université de Toronto, Canada
- ▶ 5:20 pm - 5:40 pm : *Limites économiques et craintes épistémologiques d'accès à l'apprentissage en contexte universitaire*, Pierre-Célestin Taptue, Université Cergy-Pontoise, France
- ▶ 5:40 pm - 6:20 pm : Discussions

20.07.2019

**PANEL 8 : AUTOUR DE FABIEN EBOUSSI
BOULAGA**

Modérateur et discutant : Hervé Tchumkam

Rapporteur : Olivier Henry Mbessite

- ▶ 09:00 am - 09:20 am: « *Je suis comme tout le monde* », Émile Kenmogne, Université de Yaoundé I, Cameroun
- ▶ 09:20 am - 09:40 am: *Topique. Dixit Fabien Eboussi Boulaga*, Yannick Essengue, Boston College, USA
- ▶ 09:40 am - 10:00 am: *De l'anthropologie africaine à la philosophie du Muntu. Produire l'Afrique-monde à partir d'Eboussi Boulaga*, Georice Berthin Madébé, Université Omar Bongo, Libreville, Gabon
- ▶ 10:20 am - 10:40 am: *La crise du Muntu dans l'anthropologie médicale africaine*, David-Le-Duc Tiaha, Académie de Créteil, France.
- ▶ 10:40 am - 11:00 am: *Chaos, débrouille et humour en postcolonie*, André Djiffack, University of Oregon, USA
- ▶ 11:00 am - 11:20 am: « *La valeur suprême de la vieillesse...* », Parfait D. Akana, ESSTIC (Université de Yaoundé II-Soa) & The Muntu Institute
- ▶ 11:20 am - 12:00 pm : Discussions
- ▶ 12:00 pm - 2:00 pm : Pause-déjeuner

SESSION DE CLÔTURE

- ▶ 2:00 pm - 2:15 pm : Lecture d'un extrait de *La crise du Muntu...*
- ▶ 2:15 pm - 3:30 pm : Intermède de Slam, **Adyas Bolag Eboussi**
- ▶ 4:00 pm - 4:15 pm : Lecture d'un extrait de *Christianity without fetishes...*
- ▶ 4:15 pm - 4:30 pm : Interprétation musicale d'un extrait de 'Les ventriloques' tiré de *Lignes de résistance...*
- ▶ 5:00 pm - 5:10 pm : Mot du Directeur de l'ESSTIC ou de son représentant
- ▶ 5.10 pm - 5.20 pm : Mot de fin des organisateurs
- ▶ 8.00 pm : Dîner de clôture (sur invitation)

RAPPORT GÉNÉRAL DE CIFEB #1

Jasmine Laure DOUNHALA
&
Yannick ESSENGUE

**#THEMUNTUINSTITUTE
#ICFEB
#PICAFRICA2019**

[Liminality of Gender and Sexuality: The Masculinisation of Femininities]

Prof. Lilian Atanga Lem, University of Bamenda, Cameroon

This paper seeks to examine gender and social change in the North West and South West Regions of Cameroon in a context of shifting sociopolitical landscape. The paper, drawing on African feminist theories examines how economic change and hardship, social change and political change allow for women to shift from traditional socio-economic roles of femininity to masculinized roles with an ensuing change in gendered roles and ideologies. The challenge in this paper is precarious, where women without being feminist embrace feminist practices, through a masculinization of practices, yet their delicate femininities are challenged to move a step further than traditionally expected. The liminality of gender and sexuality here are that although masculinized, and although being feminist in practices, these women hardly label themselves as feminists. Are these women then silent feminists, or do they simply display their masculinized femininities due to precarity? The paper thus examines the change in gendered roles, masculinized femininities and how these are materialized in language use. The data will comprise interviews and media data on gender and social change and the perceptions of this change on social cohesion. With a view that discourse is social practice, we will draw on Critical Discourse Analytical Approach to discourse studies in analyzing data (Wodak 2018; Unger et al 2017). We will also draw on feminist approaches to language especially on African Feminism (See Atanga 2013).

KEYWORDS: *Liminality, Precarity, Masculinity, Femininity, Cameroon.*

[Topique. Dixit Fabien Eboussi Boulaga]

Yannick Essengue, Boston College (School of Theology and Ministry), USA

« Le concept qui me tient à cœur et autour duquel je travaille ces dernières années, c'est le concept de topique. La topique c'est la science des lieux communs, la discipline des lieux communs, qui consiste à partir de ce que des gens admettent, de leurs propres discussions, d'y entrer en philosophe, non pas pour enseigner aux gens comment discuter ce qu'ils doivent penser, mais d'élargir leur point de vue, de manière à ce que les points de vue différents puissent s'échanger se confronter, discuter ensemble ». Ces paroles de Fabien Eboussi Boulaga au détour d'un documentaire réalisé par Jean Pierre Bekolo, et diffusé quelques jours après l'annonce du décès du penseur du Muntu, rejoignant quelques « lieux communs » du « discuter ensemble », sonnent comme ces « Incertitudes culturelles et symboliques » dont parle la note conceptuelle des ICFEB, par lesquelles la détermination d'un sens donne sens à la quête du lieu du lieu, de ce topos pour le désigner. Le lieu de l'Afrique, si souvent fait de « vulnérabilité sociale », quand ce n'est pas « la précarité » qui fait concurrence toute déloyale à « l'insécurité sociale ». « Précarité et insécurité en Afrique », c'est pour nous, envisager le lieu de la crise comme paradigme et lieu d'insurrection. « Topique » comme « lieu », aspire cependant à une émancipation du caractère figé qui pourrait lui être assigné, pour représenter la dynamique même de ce qui fait ou qui devrait faire la réalité africaine. La topique rencontre alors le trope, entendu comme atome métaphysique, marche vers ce qu'il y a de plus essentiel, de plus fondamental. La force ? L'un des éléments ? Disons que c'est la pensée de l'essentiel, le langage des symboles. Comment dès-lors, le langage des éléments de discursivité peut-il communiquer une expérience de vécu ? Une des esquisses de réponse peut déjà être par le moyen d'un effort de réappropriation et de questionnement authentique. Comment ne donc pas entendre ici le son des balafons aux sons multiples

de la pensée de la crise ? « La pensée de la crise désigne sa propre clôture en s'avouant l'allégorie d'une crise personnelle » Soit ! « Mais Socrate le mortel, dans sa prison, et cerné par l'avitement collectif de la cité en dérive, taquine les Muses, s'apprête à être encore visité par le songe et se souvient du dieu dérisoire qui manifeste dans un coq égorgé palpitant dans son sang » (F. Eboussi, *La crise du muntu*, 1977, pp. 236-237).

Mots clés : Topique, Fabien Eboussi Boulaga, Trope, Crise, symbolisme/imaginaire

[Violence sectoïdale et pouvoirisme de la violence]

*Dr Roland-Rodrigue Moutoumbou Ndjoungui
Université Omar Bongo/ Libreville, Gabon*

Moins contestable est le constat selon lequel l'Afrique reste, de nos jours, le continent où le surnaturel et les puissances occultes constituent le cadre de référence existentiel et existentiel de la quasi-totalité des activités humaines. Cette forte croyance au surnaturel et l'occultisme est analogue à ce que Raphaël Gnaly qualifiait de « [...] vision pneumatocentrique de l'univers », qui définit une existence où tout est centré sur les êtres et les entités spirituelles garants du bien comme du mal, mais surtout du mal. Car, en effet, dans son imaginaire symbolique et anthropo-référentiel, cette vision est ontologiquement liée à une violence expressive, formelle ou potentielle déterminant le pouvoir réel ou virtuel.

Dans les faits, on note l'émergence d'un syncrétisme spiritualiste (mixture hétéroclite de l'animisme, du fétichisme, du paganisme, des religions et fraternités importées (Christianisme, Islamisme et loges maçonniques)) qui tend à former une unité idéologique avec les sociétés secrètes d'Afrique et inocule insidieusement une attitude sectoïdale violente dans notre socialité : violence sexuelle et conjugale (puissance totémique), endoctrinement psychosomatique (dans les sectes religieuses),

barbarie incivique (violation du droit), délinquance généralisée, marchandisation du sexe, ostracismes, crimes politiques et politisation fétichiste du crime, etc. Au fondement, la passion du pouvoir et du gain justifiant la mise en pratique de la rémanence d'une violence qui, sur le plan du récit mystico-spirituel, n'était que symbolique ou analogique. C'est pourquoi, notre hypothèse de réflexion vise la possibilité d'une spiritualité autre (même syncrétique) qui tienne compte des enjeux actuels de l'humanisme. Car, au-delà d'une juridiciarisation du phénomène de la violence exercée par les « pouvoiristes » sur le groupe dont ils prétendent assurer le bien-être, la protection et la direction, nous pensons que l'exemple de la spiritualité orientale, notamment celle du bouddhisme peut être un support de référence pour un pari sur la non-violence et un rapport humanisant du pouvoir et du spirituel.

Mots clés : Violence, pouvoirisme, secte, spiritualité, bouddhisme, humanisme.

[La communication politique à l'ère des réseaux sociaux en Afrique subsaharienne : entre enchantement citoyen et illusion démocratique]

Prof. Alawadi Zelao, Université de Dschang

Depuis l'avènement de nouvelles technologies de l'information et de la communication, la communication politique connaît un ensemble de transformations tant dans son contenu et que dans sa pratique, dans son agencement que dans son orientation. Jadis verticale en raison notamment de sa production par les « professionnels » (Riutort, 2007), elle est aujourd'hui modulée diversement par des acteurs pluriels. Les réseaux sociaux (twitter, whatsapp, face book) ont joué un rôle crucial dans la reconfiguration de la communication politique en travaillent à son décentrement institutionnel voire à sa décentralisation. La communication politique est loin d'être enfermée dans un espace institutionnel et

porté d'abord par des acteurs politiques de premier plan. De ce point de vue, à l'ère de l'irruption des réseaux sociaux, l'horizon et l'espace de la communication politique se sont largement distendus pour intégrer des lieux communs, des espaces citoyens et des cadres infra-institutionnels. Progressivement, les réseaux sociaux ont donné la parole et la possibilité de discourir sur les affaires de la cité à des citoyens ou à des fractions sociales qui en étaient jusqu'ici privés. De cette mutation dans la communication politique, il y a comme une esquisse de dévoilement d'une certaine promesse (enchantement citoyen). Cependant, les changements portés par les médias sociaux ne sont pas aussi radicaux et tranchés, cachent mal la rémanence d'une vieille pratique qui caractérise la démocratie en Occident comme en Afrique, c'est – à-dire en effet la capacité reproductrice de l'élite et des pratiques élitistes dans la vie politique et publique (Gaxie, 1993 ; Genieys, 2011). Dans cette veine, les changements qu'apportent aujourd'hui les médias sociaux dans le registre de la communication politique sont de loin des ruptures dans les manières des acteurs politiques à entretenir leur rapport aux citoyens par la voie communicationnelle en particulier. A eux seuls, par conséquent, les réseaux sociaux ne suffisent pas à construire la société démocratique, au contraire ils peuvent être utilisés comme des instruments qui entretiennent au mieux son illusion. Les médias sociaux dans le contexte africain sont susceptibles d'une identité ambivalente : celle d'activer l'engagement et le débat pluriel chez les citoyens d'un côté, et celle de perpétuer les pratiques à l'opposé de la civilité démocratique de l'autre. L'argumentaire mobilise la perspective constructiviste et cognitive de rapport des individus aux médias (Callon, 1986 ; Latour, 1989).

Mots-clés : Communication politique, réseaux sociaux/médias sociaux, citoyens, démocratie, Afrique subsaharienne.

[African Youth, Social Inclusion and Insecurity: A Dynamic Course of Rehabilitating and Reintegrating Child Soldiers into the Community]

Dan Weku, Southern Methodist University, Dallas, USA

Rehabilitation and reintegration of former child soldiers in the aftermath of armed conflict are one of the most challenging responsibilities facing African countries experiencing post-war conflict. Owing to the deeply rooted images of violence in their minds, the effects of wars in Africa have been uncertain. Some of these children and the youth willing joined owing to poverty, while the majority were abducted at gunpoint and brainwashed. Recruitment of a young formative mind is considered most advantageous due to its susceptibility to propaganda besides the energy levels. The use of children in armed struggles as human shields, cooks, suicide bombers, sexual slaves, among others, raise questions over the welfare of ex-child soldiers. Child soldiers get to learn about mortality early in life insofar as war altering their thoughts and turning their postwar lives almost unendurable. Thought as blinded by prejudice and hate, former child soldiers, have faced stigmatization upon attempting to adjust to the societal psychology despite reintegration efforts. This is especially in communities where thoughts of living among them, children who have committed insufferable acts of violence against their kin, while the images of death are still visible and ineffaceable. This study hence calls for an examination of not the failure to stop the recruitment of child soldiers, but rather the lacking process of rehabilitation and protection of other susceptible children. If indeed, the youth are the future, Africa is struggling in nurturing children free of deep-seated disturbing images of civil and ethnic wars, among other armed conflicts.

[De l'anthropologie africaine à la « philosophie » du Muntu. Produire l'Afrique-Monde à partir d'Eboussi Boulaga]

Prof. Georice Berthin Madébé, Université de Limoges/Cenarest-IRSH

Comment interpréter Fabien Eboussi Boulaga à partir d'une lecture non philosophique de son œuvre ? En tant qu'Africain dont les « *limites de la science et de la vie* » (V.Y. Mudimbe) ont conduit à ses écrits, on ne peut qu'en être très sensible. Il faut aussi chercher à en dépasser les contradictions internes. Mais, en plongeant avec un regard de sémioticien dans l'univers du « *philosopher* » boulaguien, on ne prétendra guère passer de la sémiotique à la philosophie africaine. Comme toute démarche d'épistémologie sémiotique l'exige, on se contentera d'analyser certaines catégories de la « *philosophie africaine du Muntu* », cherchant à comprendre dans une manière de réflexion éveillée les raisons à cause desquelles la Pensée africaine fait faillite et compromet une production mondiale du *sens africain* et sa *reproduction universelle*. En conséquence de quoi, on rapprochera anthropologie et philosophie africaines, en sorte qu'au-delà ou en-deçà de toute métaphysique, on puisse dans leur interlocution trouver arguments à travers lesquels fonder une *figurativité du Muntu* prenant appui sur des données anthropologiques et leurs intelligences telles qu'Eboussi Boulaga en avait consignées la description dans *La crise du Muntu* et *L'affaire de la philosophie africaine*.

Cette prise sémiotique consiste à articuler *praxis* et *pensée*, *actions* et *axiomatiques*, dans la frontière (Lotman) toujours brouillée dans laquelle l'Occident et l'Afrique, à travers des rapports adversatifs et/ou agonistes, structurent depuis des millénaires leurs relations à tout le moins interdépendantes. En d'autres termes, on essaiera de répondre à la préoccupation selon laquelle la « *philosophie du*

Muntu » – dès lors qu'on en déplace discursivités et modalités théoriques et en cette circonstance s'appuyant sur l'anthropologie africaine – peut contribuer à aider l'Afrique à transformer le projet d'humanisation européen de l'Homme.

[Representing and Reimagining Africa: Precarity Insecurity and Humanitarianism]

Prof. Isaac Joslin, Arizona State University, USA

Writing about Joseph Conrad's *The Heart of Darkness*, Edward Said states in *Culture and Imperialism* that "To represent Africa is to enter the battle over Africa, inevitably connected to later resistance, decolonization, and so forth." (Said 68) The battle of representing Africa has been waging between oppositional forces for centuries. On the one hand, imperialist (post-) colonial political forces and global mediatic corporations simultaneously create the conditions of the very stereotypes that they continuously perpetuate, namely those of an impoverished violent, diseased and dangerous dark continent. On the other hand, African writers, filmmakers, political figureheads, and a generation of tech-savvy social media entrepreneurs have engaged (engagé) in a decades-long rhizomatic struggle to represent Africa otherly, from within. At the heart of this debate is a long history of racialization and racism, an imaginary structure with very tangible effects, the power of which rests squarely upon its capacity to constantly produce what Achille Mbembe terms "des objets schizophréniques" (*Critique de la raison nègre* 57). Within the context of this ambivalent representational economy, the categories of real and unreal become virtually indistinguishable. the power of enunciation (*l'énoncé*) cannot be ignored, for as Didier Fassin points out in *Humanitarian Reason*, "to speak of insecurity as a mere description of reality is to participate in bringing the

feeling of insecurity into being.” (33) Accordingly, I propose that precarity and insecurity in Africa are fundamentally a consequence of the representational and discursive practices that dictate the precise nature of the social based ultimately on a set of arbitrary criteria either validated or denigrated by mediatic interventions. Therefore, an important step in addressing the social and psychic suffering caused by a divisive praxis of social engineering, involves altering the perception of Africa through a new humanism, grounded in an integrated aesthetic education and directed toward a sustainable collective future. This vision, which is delineated by Felwine Sarr in his book *Afrotopia* (2016), extends beyond a mere de-colonization of knowledge, invoking a plurality of approaches to reimagine the social in terms of Africa’s rich cultural histories and traditions, including those spawned by colonial encounters. I propose that such an ambitious endeavor is only possible through the arts, promoting creative and imaginative approaches to reinventing the self and society against the overwhelming reductive tendencies of globalism.

[A Cry for Eco-justice: Ecological Marginalization and Crime in Francophone African Fiction]

Prof. Étienne-Marie Lassi, University of Manitoba, Canada

This communication is based on 6 francophone African crime novels that focus on the daily struggle of very vulnerable communities in ecologically hostile setting. After reading them, one is left with the impression that by creating settings that are characterized by environmental damages and precarious ecological conditions the authors try to lay emphasis on social consequences of personal choices, in such a way that each illegal temptation to enrich oneself appears as a deliberate action that destabilizes the community. In these novels,

irrespective of the initial criminal enigma, the investigation almost inevitably leads to uncovering an outrageous truth related to prohibited transactions with undeniable ecological and environmental effects. My communication will investigate the connection between ecological vulnerability, crime, justice and eco-justice.

[Violence structurelle et recherche scientifique. Quels défis pour la gouvernance universitaire africaine ?]

Dr Mike Moukala Ndoumou, Université Omar Bongo, Gabon

Dans le jargon des sciences humaines et sociales (SHS) on a souvent fait allusion à un type de violence qualifiée de structurelle. La violence structurelle renvoie, suivant les termes de Johan Galtung (1969), à une forme de violence provoquée par les structures ou institutions d’une société donnée, et qui empêche les individus de se réaliser. Cela dit, la conjonction entre cette violence et la recherche scientifique peut *a priori* paraître invraisemblable. Mais lorsqu’on réalise que la recherche scientifique est avant tout une activité qui nécessite des structures et des bonnes conditions de vie et de travail, en l’absence desquelles on ne peut atteindre les résultats escomptés, la violence structurelle pourrait être justifiée. Cette contribution nous permet de faire un rapprochement entre la violence structurelle et la capacité des institutions universitaires à empêcher les chercheurs et enseignants-chercheurs africains de se réaliser.

Mots clés : Violence, violence structurelle, recherche scientifique, gouvernance universitaire

[L'Afrique et ses démocraties maltraitantes]

Dr Christ Olivier Mpaga, Université Omar Bongo, Gabon

Ma communication touche au domaine de la philosophie politique et sociale et s'efforce de démontrer, à partir du cas du Gabon, que la précarité à laquelle la grande majorité des Etats africains fait face s'explique à la fois politiquement, par des Constitutions démocratiques qui ne sont que de nom (Cf. *L'Etat importé* de Bertrand Badie), et socialement, par la privatisation des richesses nationales (Cf. *L'Etat en Afrique : la politique du ventre* de Jean-François Bayart). Mais cette crise de la *gouvernementalité*, au sens foucauldien du terme, exige des citoyens qui en sont les premières victimes qu'ils s'en sortent d'abord par eux-mêmes. *La Contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance* de Pierre Rosanvallon offre à cet effet aux citoyens des moyens pour lutter contre cette « démocratie », notamment à travers des pratiques d'empêchement, de pression, etc.

Mots clés : précarité, gouvernementalité, États africains, patrimonialisme, démocratie.

[Images de la précarité dans le cinéma d'Afrique]

Prof. Sada Niang, University of Victoria, Canada

Dans la critique cinéma africain il n'est pas rare de lire que les années 1980 introduisent crise politique et un renouvellement esthétique. Cependant, quoi qu'en disent les critiques, quelles qu'aient été les récriminations contre tel ou tel autre cinéaste de la première génération érigé en pionniers par ses pairs, le fait est qu'à partir des années quatre-vingt, même chez ces pionniers, s'est glissée un souci grandissant de la précarité des populations africaines, dans la création cinématographique.

Je voudrais donc montrer que si rupture il y a eu entre cette première génération et la seconde, elle ne fut que mineure ; car Tout en se faisant adeptes de divers genres et écoles cinématographiques cette seconde génération ne s'est guère éloignée de la description puis de la dénonciation de cette précarité envahissante des peuples africains de toutes part. L'expression cinématographiques de ces situations désastreuses commence en 1998 avec *la Vie sur terre* de Abderrahmane Sissako, déploie ses effets en 2004 avec *la nuit de la vérité* de Fanta Nacro, s'est poursuivie par la chasse au pouvoir dans un Rwanda encore traumatisé par les réductions ontologiques de la période coloniale belge (*Sometimes in April*, 2008), s'est métamorphosé en 2010 en un conflit de famille dévastateur si dramatiquement évoqué dans *Un homme qui crie* de Mahamat Saleh avant de prendre les allures d'une esthétique de l'indicible dans *Yéma* (2013) de Jamila Sahraoui.

Cette communication tentera au-delà d'un historique rapide cette montée de la précarité ambiante en Afrique d'établir les jalons d'une analyse des images qui s'en font les porte-paroles.

[Enjeux et stratégie de lutte contre l'insécurité maritime dans le Golfe de Guinée]

Dr Guy Merlo Madoundou Ndjeunda, Université Omar Bongo, Gabon

Devenue un véritable problème régional, la criminalité maritime dans le golfe de Guinée menace - à court terme - le commerce, et - à long terme - la stabilité des pays riverains compromettant ainsi le développement de cet espace économique stratégique. Epicentre de la criminalité maritime, la région du Delta du Niger (au Nigeria) est depuis des décennies exposée à l'exploitation pétrolière et a paradoxalement créé une situation de pauvreté.

La criminalité maritime dans le golfe de Guinée se traduit par un regain d'intérêts géostratégiques, dans un environnement global déterminé par la peur du terrorisme. Le golfe de Guinée est soudainement considéré comme une région stratégique : la raison majeure en serait le pétrole (Awoumou C.D., 2005 ; p.2).

En effet, bien que riche en ressources naturelles, cette région reste néanmoins fragilisée par des conflits ouverts ou latents, mettant au-devant de la scène plusieurs acteurs : communautés locales (autochtones) qui revendiquent le droit d'usage et les profits générés par ces ressources, des États soucieux d'exercer leur souveraineté, des compagnies privées (multinationales) installées depuis des décennies. Ces conflits qui sont en réalité issues du déficit de l'« État faillite » (mauvaise gouvernance, absence des missions régaliennes de l'État, corruption,...) s'observent dans la plupart des pays du golfe de Guinée. C'est la porte ouverte à la criminalité maritime venue s'ajouter à la longue liste des maux qui minent cette partie du continent, déjà reconnue pour d'autres fléaux tels que la pauvreté extrême, l'exclusion politique, les rébellions communautaires, etc.

Au regard de l'actualité et de la sensibilité de la problématique de lutte contre le phénomène de la criminalité maritime dans le golfe de Guinée, sur les plans scientifique et pratique, notre contribution a pour principal objectif d'apporter une proposition à la réflexion sur les stratégies à mettre en œuvre pour la lutte contre l'insécurité maritime dans le golfe de Guinée, tout en s'appuyant sur les orientations des Nations Unies et du Sommet conjoint des Chefs d'États de la CEEAC et de la CEDEAO tenu à Yaoundé le 25 juin 2013.

Mots Clés : Enjeux, Stratégie, Lutte, Contre, Insécurité-Maritime, Golfe-Guinée.

[Le nouvel esprit épistémologique au cœur de la philosophie africaine. Histoire, état des lieux et perspectives]

Prof. Auguste Nsonissa, Université Marien Ngouabi, Congo

Repenser l'existence de la philosophie africaine à la faveur de la tradition épistémologique comme angle de vue dans la quête des fondements de la philosophie contemporaine ne semble pas aller de soi pour tous les philosophes africains. Or cette orientation est d'importance, quand bien même elle s'exposerait à la difficulté de sa reformulation postmoderne au cœur des aspects méthodologiques et épistémologiques qui traversent, depuis quelque temps, les travaux des philosophes africains réputés spécialistes de la philosophie des sciences. En fait, ce que nous allons essayer de montrer, à l'occasion de cette conférence, c'est qu'il n'existe pas, à proprement parler, en matière d'activité et même de travaux en philosophie africaine une synthèse historique, et partant une logistique de la recherche allant dans le sens quantitatif des archives et des perspectives y relatives. Tout comme nous mettrons en avant, suivant une rationalité procédurale, l'hypothèse mesurée selon qu'il n'existe pas de réflexion épistémologique périphérique, et donc pas de centre ; encore moins de pensées scientifiques que l'on pourrait oser qualifier comme étant des « épistémologies d'ailleurs » à l'instar des travaux des épistémologues africains au nombre desquels on peut citer : Abdoulaye Elimane Kane, dans « Mathématiques sauvages et rationalité » ; Emmanuel Malolo Dissakè, dans « Mathématique pharaonique égyptienne et théorie moderne des sciences » ; Yaovi Akakpo, dans « Pour une approche historique des sciences africaines ». Tous ces éléments participent de la démarche justificationniste de l'existence ou non d'une réflexion épistémologique sur la philosophie contemporaine africaine en acte. Cette enquête conceptuelle sur « a philosophie africaine », a pour

objectifs spécifiques, entre autres de repenser non seulement l'idée d'Afrique au XXI^e siècle, mais aussi de « panser » le débat autour de la question de l'existence ou non de la philosophie africaine vers les grands problèmes épistémologiques entre « tradition » et « changements scientifiques ». Fort de cela, nous avons choisi de focaliser sur ces aspects, un des moins bien abordés aujourd'hui dans le paradigme « communicationnel » des chercheurs africains, et qui relancent le débat sur les « difficultés de la notion d'universalité latérale » ; qui plus est, sur la « rationalité élargie » vers « l'universalisation des particuliers culturels », en vue de capitaliser les acquis des productions scientifiques et épistémologiques dans le cadre théorique et pratique de ce que Souleymane Bachir Diagne appelle « Philosopher en Afrique » et non pas philosophie « africaine ». Au total, donc, notre essai s'inscrit en droite ligne des conditions du nouvel esprit épistémologique pour mener à bien des recherches en philosophie africaine, à proprement parler, car pour tout dire, le problème n'est plus, si nous nous installons dans cette perspective : existe-t-il ou non une philosophie africaine, au sens d'une philosophie traditionnelle. Plutôt, il s'agit de se demander quelle tâche ou ensemble de tâches, identifiables selon des critères à définir, pour celui qui se propose d'affronter, ici et maintenant, ou d'entreprendre de philosopher dans et sur les sociétés, les cultures et les productions scientifiques disponibles ou à promouvoir à travers l'expression multiforme de l'épistémologie des sciences, confrontée aussi bien au choc des rationalités ou recomposition des domaines qu'à la difficulté du statut épistémologique des « ethnosciences » ou des « fausses sciences » en question.

Mots-clés : Concept, culture, rationalité, épistémologie, science, pensée, savoirs-endogènes, philosophie, histoire.

[Making history and bearing witness in disability inclusive development: Stories from Anglophone Cameroon]

Lynn Cockburn, Louis Mbibeh, Nadege Anya, Veronica Ngum, Julius Nganji, Marc Stephan Nkouly, Helen Ndi, and others

Background: The North West Region of Cameroon has been in the grip of civil unrest and violence for over three years, hindering the development of community, rehabilitation, health, and social services. Human rights and progress on the sustainable development goals have become compromised. Story telling/sharing and the use of social media are ways that practitioners have been able to continue working yet can also be problematic and reinforce inequities. In this context, recognizing the interconnected web of relationships is vital for maintaining optimism and action.

Purpose: This paper is part of a larger program of research; this paper aims to bear witness by presenting reflections on the philosophies and strategies used by a network of practitioners to continue working together in these crisis situations.

Method: The starting point is recognizing that the authors come from a range of social, cultural, geographic, and employment locations which necessarily influence their perceptions and interpretations of disability inclusive development work. We engaged in a systematic, collaborative process to collectively write the paper and create a multimedia project over a period of several months. Critical, post-colonial, and human rights theories are the lenses used to examine the stories and experiences from our various standpoints. Specific examples from our community development and inclusive research projects ground the findings. Issues of gender, disability, social exclusion/inclusion, and ICT (information, communication, technology) are foregrounded in the project and the stories. **Results:** The paper presents 1) narrative

and multimedia documentation of experiences in the NWR during the 2018-2019 period; 2) inspiration and themes for future research; and 3) reflections on a collaborative process.

[Kossi Efoui ou la postcolonie comme fiction]

Prof. Désiré Nyela, Université Sainte Anne, Canada

Dans la galaxie littéraire de la francophonie (précisément de celle du Sud), Kossi Efoui est un cas à part, lui qui n'hésite pas à asséner que « la littérature africaine n'existe pas ». Ni plus ni moins. Ce postulat de l'inexistence de la littérature africaine se fonde sur une posture universaliste, pas moins fondée sur le refus de se voir associé au continent de la désespérance, terre de malheurs affligée par toutes sortes de maux que sur le fait que sa réalité (celle de ce continent) relève de la fiction; une fiction, qui plus est, issue d'une hétéroscopie, c'est-à-dire surgie du regard de l'Autre.

En ce sens, l'œuvre romanesque de Kossi Efoui se saisit de névralgies postcoloniales, comprises comme autant d'effets cataclysmiques de cette fiction mortifère. L'objectif de cette communication n'en est donc que plus clair : voir comment l'œuvre romanesque de Kossi Efoui participe de la déconstruction de cette fiction pour postuler une *utopie de l'affiliation* inscrite dans une *géographie de l'esprit*.

[Supporting the mental health of frontline workers during the Cameroon Anglophone Crisis: Reflections on dealing with insecurity]

Nadege Anya, Banso Baptist Hospital, Banso, Cameroon

Lynn Cockburn, Department of Occupational Science and Occupational Therapy and the International Centre for Disability and Rehabilitation, University of Toronto, Canada
Ndongndeh Godlove, Community Counselling Clinic, CBCHS, Bamenda
Mbibe Louis, Independent researcher and Consultant
Anyangwa Aboyere Sylvia, Plan International Cameroon

Marvice Okwen, Cameroon Baptist Convention Health Services

During crisis and conflict situations, issues related to the mental health of citizens and frontline workers can be overlooked. This aim of this panel is to shine light on mental health issues as being located not only within individuals but in relationships and social networks, which are significantly impacted by crisis. Through the use of case studies based on our experiences in the North West Region of Cameroon, with links to the broader literature base, we describe how traumatic events impact all citizens and will require attention now and for years to come. We use mental health promotion, resilience, human rights, and post-colonial frameworks to describe some of the actions taken to bolster the mental health of people in the North West Region during the ongoing crisis, and to provide suggestions for developing longer term responses. Panel members will present specific case studies about communities, and time will also be given for discussion by the audience.

We are requesting a (60 to) 90 minute panel presentation, with 3 - 4 presentations and

adequate time for discussion with the audience. 90 minutes would be preferable, based on the agenda presented below. If only 60 minutes are available, we will just present 2 case studies.

Introduction: Mental health in crisis situations, we will present some background and theoretical considerations for understanding the complexity of "mental health" and "resilience" in contemporary colonial/post-colonial Africa. (10 - 15 min)

Case 1 (10 - 15 min) - focus on children and families

Case 2 (10 - 15 min) - focus on health, mental health, and social services providers

Case 3 - (10 - 15 min) - focus on policy and advocacy

Discussion (15 - 20 min)

Wrap-up/ Respondent/Rappatour/ next steps and way forward (10 min)

[Criminalizing Poverty in the United States: African Americans between precariousness and insecurity]

Justin T. Hill, Southern Methodist University, Dallas, USA

On January 1st, 1863, the 16th President of the United States of America, Abraham Lincoln, issued Proclamation 95 or the Emancipation Proclamation which would change the federal legal status of approximately three-million enslaved African Americans. While various scholars and individuals see this feat as the nascency of Black liberation and national acquiescence to equity and equality; It will be my contention to expose the sophistication of oppression in post-colonial America. Though innumerable propagators of the dominant narrative circumscribe America's colonial period as "1492-1776;" I will posit that the colonization and post-emancipation ghettoization of the American

"Negro" is the *raison d'être* of the modern-day criminalization of poverty in North America.

Furthermore, I will follow the path of three authors relating to the criminalization of poverty in North America: Loïc Wacquant's - *The Neoliberal Government of Social Insecurity*, Michelle Alexander's - *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, and Joshua Bloom's - *Black against Empire*. The three literary compositions will be of assistance in deconstructing the dominative narrative regarding the fallacious notion of African- American liberation in North America in addition to illuminating the punitive effects of poverty in America. Ultimately, I will submit that the exorbitant number of African Americans in "correctional" facilities and underserved communities is not due to their aspirations nor meritocracy; It is due to the evolution of colonial domination and enslavement.

[Jean-Marie Teno and the Tradition of African Documentary]

Prof. Onookome Okome, University of Alberta, Canada

Scant attention has been paid to the African documentary tradition in the scholarship of African cinema. Yet, it is an undeniable fact that this documentary tradition has dealt explicitly with the politics of social precarity in Africa for over fifty years. In Anglophone Africa, especially in Ghana and Nigeria, it was deployed by the colonial state to reiterate the discourse of colonialism, privileging a clear sense of paternalism which, according to Manthia Diawara, reduced the colonized to an indistinguishable part of the flora and fauna of the African landscape. But this has not happened in the field of African documentary study. An argument could be made for why the feature film is privileged over the documentary in postcolonial cinema discourse, one of which is that the feature film was an integral part of the redefinition of Africa by filmmakers in the years after decolonization, and it was Ousmane Sembene's *Black Girl* that secured its

place in this discourse. Scholars hardly point to any such example in the documentary category. Yet, as a form of *writing* in postcolonial Africa, it was the documentary film that frontally engaged the colonial argument, especially from the 1950s into the 1970s, turning the epistemic logic of colonial discourse on its head. While the non-recognition of the political uses of the documentary does not in any way occlude its influence in the remaking of Africa in the 20th century, there seems to be a lack of will to fully engage with the boarder aspects of its import in contemporary African film discourse and the politics of cinematic representation. Nonetheless, a number of African filmmakers have worked tirelessly with and in this category of the African film in the last fifty years, deploying it as a formidable tool to excavate colonial precarity and to speak to postcolonial debilities while framing colonial past as an indelible aspect of Africa's present. Jean Marie-Teno, the Cameroonian filmmaker, is one such filmmaker. His career as a documentary filmmaker expresses both the political hangover of colonialism and the precarity of the postcolonial state. My presentation offers a reading of his documentary films, focusing on the narrative of political precarity in Africa's postcolonial condition. In this paper, I take on the discursive apparatus preferred by this filmmaker as I outline, among other things, the politics of social and cultural abjectness that renders the lives of poor Africans unsafe in both the colonial and postcolonial state.

[Le pouvoir judiciaire africain : prélude au succès ou mythe trompeur ?]

Prof. Stephen L. Bishop, University of New Mexico, USA

Il y a un peu plus de vingt ans, j'ai donné une communication à L'Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature à Yaoundé au sujet de la nécessité d'un pouvoir judiciaire indépendant pour la prospérité et l'évolution du Cameroun. De cette communication était issu un article publié dans la célèbre revue de Droit au Cameroun à l'époque,

Juridis Périodique. Seulement, dix ans plus tard, il n'y a pas de raison d'être fier ou optimiste. Au Cameroun ou ailleurs sur le continent, rien ou presque n'a changé. The African Commission on Human and People's Rights déclare depuis 1989 le besoin d'un pouvoir judiciaire indépendant pour la démocratie et le développement à long terme en Afrique. Wahab Egbewole a également remarqué dans son *Judicial Independence in Africa* (2017) que presque toutes les constitutions en Afrique esquissent un système gouvernemental où le judiciaire est au pied d'égalité avec l'exécutif et le parlement. Mais la réalité a été souvent bien différente, et ceci depuis le début les indépendances. Mais en 2019, dans une ère où le continent africain voit moins de conflits, guerres et coups d'états et plus de démocratie et de succès économique, on peut se demander si la montée des pouvoirs judiciaires indépendants a finalement contribué aux succès de la région en même temps que son absence sert comme indice des situations problématiques. Des événements récents en Afrique du Sud, au Congo, en Tanzanie et même au Zimbabwe semblent indiquer que les judiciaires africains sont en train finalement de réussir à délimiter l'étendue d'autres pouvoirs gouvernementaux et ainsi encourager le respect des minorités, la stabilité économique et l'équité qui font d'un pays un havre de paix et de développement. Il sera alors question, dans ma réflexion, d'explorer les raisons d'être autant optimiste que pessimiste au regard du paradoxe entre avancées et reculs, mais aussi et surtout de montrer pourquoi l'avènement d'un pouvoir judiciaire indépendant en Afrique est essentiel pour faire face aux tensions ethniques et religieuses, à l'instar de ce qui s'observe de nos jours au Nord Cameroun avec Boko Haram ou avec les séparatistes dans les provinces anglophones.

[Précarité épistémologique de l'antériorité intellectuelle nègre en Afrique]

Armelle Crescent, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France

L'antériorité des civilisations nègres telle que pensée par Cheikh Anta Diop (1979, 1987) fut largement cataloguée d'idée aberrante. Ceux qui lui refusent toute crédibilité sous prétexte d'une approche maladroite de l'origine de la civilisation égyptienne n'ont sans doute jamais ouvert un contrat relatif à la propriété intellectuelle. Certes les domaines sont différents mais les angles d'attaque se ressemblent. Il suffirait de se plonger dans la littérature juridique sur la propriété intellectuelle pour comprendre que la bataille ouverte par Diop mériterait non seulement d'être bien comprise en termes d'enjeux théoriques et stratégiques mais aussi poursuivie. Qu'il s'agisse d'un processus industriel, d'un logiciel, d'une invention, de la publication d'un ouvrage de philosophie ou encore de la recherche d'un étudiant de Ngoa Ekelle, ces phénomènes ont tous en commun qu'ils résultent d'une production d'information ou de connaissance (Belleflamme, 2006).

En 1990, le sociologue Jean Marc Ela commença son séminaire de DEA en suggérant aux étudiants de se méfier de « chercheurs » en quête d'informations sur des terrains qu'ils sont eux-mêmes incapables de couvrir, faute de temps, de connaissances linguistiques etc. Et Ela de raconter la mésaventure d'un étudiant qui retrouva dans une publication un chapitre de son mémoire confié à un chercheur pour relecture. Une telle mésaventure peut arriver partout mais dans le cadre de cette contribution je voudrais suggérer que le statut de la propriété intellectuelle est particulièrement précaire en Afrique. Il est de notoriété publique que les mémoires et les conversations avec les étudiants et les « collègues » africains ont fourni matière à

publications... qui ne sont pas les leurs. A n'en pas douter, les raisons de cette précarité sont multifactorielles : faiblesse institutionnelle, manque de moyens, de visibilité etc. mais ici, c'est au statut épistémologique de ce que j'appellerai, en m'inspirant de Diop, « antériorité intellectuelle nègre » que je m'intéresserai particulièrement.

Depuis la publication du célèbre ouvrage de Mudimbe en 1988 *The Invention of Africa*, impossible d'ignorer que l'Afrique est « inventée ». Mais que se passe-t-il quand l'Afrique invente elle aussi? Et si l'invention est reconnue, qu'arrive-t-il à son ou ses auteur(s) ? Autrement dit, par-delà les aléas de la fragilité institutionnelle, du manque de moyens et de l'honnêteté intellectuelle, l'antériorité intellectuelle nègre est-elle insérable en tant que telle dans les savoirs africanistes ? Je me penche ainsi sur la prise en charge épistémologique du binôme « invention / inventeur » comme le ferait le droit de la propriété intellectuelle. Mais j'emprunterai aussi aux théories du marketing (Kotler/Keller, 2012) la notion de chaîne de valeur (*value chain*) afin d'identifier des processus de dévalorisation s'appliquant sur des inventeurs africains alors que leurs idées, elles, entrent dans des chaînes de valorisation dont les auteurs sont sevrés. Je prendrai pour cela trois « études de cas »: L'accusation de plagiat du philosophe Jean-Godefroy Bidima envers son confrère Fabien Eboussi Boulaga (Bidima, 1993 / Eboussi Boulaga, 2011), le déni de scientificité et d'originalité auquel les thèses fondatrices de l'historien sénégalais Cheikh Anta Diop sont soumises (Fauvelle, 1996 / M'Bokolo, 1996 / Fauvelle-Aymar / Chrétien / Perrot, 2000) et enfin la disparition de nombreux philosophes et historiens africains de la généalogie des débats intellectuels sur la provincialisation de l'Europe alors qu'ils pourraient bien être les premiers à l'avoir pensée dans les années 70 (Bancel / Bernault / Blanchard / Boubeker / Mbembe / Vergès, 2010).

Il va sans dire qu'il ne s'agit pas de prouver que les Africains inventent mais de montrer que les contraintes épistémologiques qui s'appliquent sur l'antériorité intellectuelle nègre participent à la précarisation de la production intellectuelle en Afrique par le biais d'une dévalorisation de la chaîne de valeur entre auteurs africains.

[Insécurité, sexe et résilience féminine dans le roman de Léonora Miano]

Prof. Flora Amabiamina, Université de Douala, Cameroun

Insécurité et résilience sont des réalités partenaires lorsqu'elles sont rapportées au sujet féminin en ce qu'elles font partie de son univers social. Les deux forment alors un tandem et semblent consubstantiellement liées. En effet, le statut de la femme tel que perçu dans certains espaces place cette dernière en situation de précarité permanente. Le personnage Tiki de *Crépuscule du tourment 1 Melancholy*, de Léonora Miano le résume dans une adresse à son frère : « La société te permettait, si tel était ton vœu, de pénétrer avec précocité dans le domaine de la sexualité, de jouir sans entraves. À moi, elle imposait d'autres approches » (2016 : 213) C'est ce que la production romanesque de Léonora Miano expose, notamment la dyade formée par *Crépuscule du tourment 1, Melancholy* et *Crépuscule du tourment 2, Heritage*. Dès le moment où la femme prend le parti d'endosser la posture de sujet et de se doter d'une agence, sa sécurité s'en trouve menacée, ladite sécurité étant assurée par les aînés sociaux en l'occurrence, ses parents notamment son père, ses frères, ses oncles et son époux lorsqu'elle est mariée. Par là-même, son agence est mise en doute, sa qualité de sujet également. Depuis quelques décennies, cet ordre des choses tend à être inversé par la femme qui entend sortir de pareille insécurité et a choisi de faire de son sexe le lieu de son engagement. Aussi comment le sexe s'érige-t-il en arme du militantisme féminin ? Telle la question centrale de

notre préoccupation dans le cadre de notre contribution. De l'observation des diverses productions artistiques de femmes du Cameroun de ces dernières décennies, notamment les romans de Miano précédemment mentionnés, il ressort que le sexe s'y instaure en outil discursif majeur dont l'objectif semble d'ériger la femme en agent de sa sexualité tout en minorant voire en repoussant les frontières de l'emprise de l'homme dans le domaine. En réalité, le sexe constitue la voie de la résilience féminine. Le roman de Miano l'exemplifie en portraiturant des personnages féminins qui entendent mener la barque de leur vie sexuelle, mettant parallèlement à mal la théorie de son contrôle par l'homme. Au total, les récits à analyser mettent en surplomb l'émergence d'une féminité révoltée et conquérante aux dépens d'une masculinité étiolée, toutes choses faisant ressortir une rupture avec les traits définitoires et prescriptifs observables dans les représentations communes.

[Un ethnographe face à une femme malade]

Dr Parfait D. Akana, The Muntu Institute & Université de Yaoundé II-Soa, Cameroun

Ce travail est une description critique et réflexive d'une expérience d'enquête ethnographique auprès de patientes en psychiatrie. Il explore, dans une perspective phénoménologique et sociologique, non seulement les cadres et dispositifs de l'enquête, la manière dont leur organisation matérielle influence le travail de l'enquêteur ainsi que son rapport aux interlocuteurs; mais aussi, il analyse la place des protagonistes et de leur corps dans le dispositif et la trame d'une investigation où circulent, avec des résonances particulières, plusieurs affects...

[Postcolonial States and Production of Intellectual Precariousness: the case of Cameroon]

Prof. Alexie Tcheuyap, University of Toronto, Canada

Since its inception in the 1960s, what used to be the “University of Yaoundé” remained the bastion for the production of knowledge and new ruling elites. Because they were part of the newly formed class employed by an authoritarian government, it was challenging for scholars to think independently and drift away from the “order or discourse” without risking their career or their life. With the numerous institutions hastily created overnight and without any planning in the 1990s, while knowledge production has been varied, it has remained in many cases fragile. Moreover, one observes that several academics have openly positioned themselves vis-à-vis the system that produces and regulates knowledge. With regards to what precedes, this presentation will investigate the most-often neglected relation between intellectual precariousness and the end of the “organic intellectual” in Cameroon, to use Antonio Gramsci’s words. My approach will be threefold: 1) scrutinize the strategies used to “discipline and punish” academics; 2) try to understand the relationship between academics, political power and career-reward; 3) raise the fundamental question of the politics of knowledge (or the lack thereof in Cameroon) with a special emphasis on the choice of “politically profitable” research agendas. Ultimately, it will be my contention that if we fail to understand the intellectual precariousness in Cameroon, then one does understand neither the insecurity of the present nor the inability to project a future decent society.

[State of Insecurity: Precarization and the rise of Islamic Terrorism in Algeria]

Prof. Hervé Tchumkam, Southern Methodist University, Dallas, USA

Between 1988 and 2000, thousands of lives were taken in Algeria at the hands of a violence that sought justification in religion, Islam. While these events can be understood as the direct consequence of decolonization and the bloody Algerian War that lasted eight years, it is important to note that the rise of terrorist violence in Algeria has had consequences beyond its national boundaries. Taking issue with oversimplified characterizations of the link between religion and violence, I will follow the steps of anthropologist John Bowen who in his short but dense book *Blaming Islam* (2012), sets out to demonstrate the limited thinking that regrettably has become more and more widespread in the Western world, which conceives of Islam as a menace to world unity and at the same time a factor in the predicted disintegration of the world. It will be my contention that, in many ways and albeit partially and unwittingly, the civil war that shook Algeria during 1988 and 2000 is the direct consequence of the failure of the FLN, the ruling party, to deliver social and economic justice to the millions of people who had seen in decolonization the signs of a new Algeria rising. In this regard, I will posit that not only is insecurity the direct consequence of precarization as a new form of government, but also, that the Algerian State has moved from a security state to a state of insecurity. Ultimately, I will submit that Islamic terrorism found a fertile ground where the State had become unable to guarantee both social welfare and civil protection.

[Chaos, débrouille et humour en post-colonie]

Prof. André Djiffack, University of Oregon, USA

Il est extrêmement rare de voir le thème d'une conférence dans le champ post-colonial coller à la réalité africaine de façon aussi intime. L'argumentaire et les pistes d'analyses sont d'une richesse qui, sans doute, confineront les participants dans l'embarras de choix. Une problématique aussi actuelle que riche et variée n'est pas un moindre hommage à celui dont nous célébrons la mémoire. Qui aura mieux vécu la tragédie Nègre dans son être qu'Eboussi, le dernier des Muntu?

Avec « chaos, débrouille et humour en post-colonie », j'entends évoquer quelques faits du quotidien dont on s'accommode en post-colonie contre tout bon sens. Mongo Beti ne remarquait-il pas déjà que « pour vivre dans ce pays, il faut n'avoir vécu nul par ailleurs ». La véritable ironie c'est que les architectes du chaos sous les tropiques sont pour la plupart des diplômés de cet ailleurs. Ils en sont, de leurs propres aveux, « les meilleurs élèves ». Étant entendu que l'état de déliquescence de l'Afrique post-coloniale n'est pas une vue d'esprit, l'on peut noter que pour conjurer la déchéance, le peuple n'a d'autres parades que la débrouille et l'humour. Il serait intéressant de conduire une enquête sociologique sur le phénomène de benskeineurs par exemple dont l'avènement coïncide avec la sévère récession et la crise socio-politique qui a secoué l'Afrique dans les années de braise (1990). Une autre étude conduite sur son pendant féminin, le call-box, serait tout aussi digne d'intérêt. Faut-il évoquer l'essor des industries brassicoles et l'invasion des églises de réveils dans le décor urbain et villageois partout en Afrique noire ? La banalisation du plus vieux métier du monde, l'institutionnalisation de la corruption, l'épanouissement du tribalisme pour ne citer que

quelques exemples sont des indicateurs d'un univers en putréfaction. Sont tout aussi parlant le délabrement ou la quasi absence des infrastructures. Cette carence se perçoit à travers les coupures d'eau, les coupures d'électricité, coupure de route, coupure de rail, etc. Je n'ose évoquer deux secteurs vitaux que sont la santé et l'éducation.

[L'information en insécurité ? Éléments pour une analyse sémiotique des rapports entre journalisme et démocratie à l'ère des réseaux sociaux.]

Valentin Siméon Zinga, Université de Yaoundé I

Cette contribution ambitionne de questionner la valeur de l'information, dans un contexte où la reconfiguration du statut du journaliste est d'une pertinente actualité, face à la montée en puissance des producteurs alternatifs des nouvelles (citoyens, institutions politiques, entrepreneurs politiques, lanceurs d'alerte, etc.), qui capitalisent sur les avantages du numérique.

Elle campe les usages politiques du numérique, et pointe les menaces qui pèsent sur le caractère canonique de l'information, au moment même où le journaliste a perdu le monopole de la production légitime de l'information et de l'évènementialisation des faits d'actualité (Roselyne Ringoot).

En s'inspirant des réappropriations du schéma actantiel développé par Greimas par Jorge Palma et Christian Le Bart, la contribution tente de comprendre dans quelle mesure les producteurs alternatifs des nouvelles, peuvent être considérés comme « adjutants » ou « opposants » de la figure journaliste, pour le triomphe de l'idéal démocratique.

[“Je suis comme tout le monde”]

Prof. Émile Kenmogne, Université de Yaoundé I, Cameroun

Quand on sait qui était Fabien Eboussi Boulaga, qu’aucun mot ne s’échappait de son expression, verbale ou écrite, sans pouvoir porter à profonde signification, on n’a pas besoin d’émarger à la prolifération du sens pour être saisi des conditions et de la circonstance dans lesquelles ce philosophe, sachant ses jours désormais comptés, déclara, péremptoire : « *Je suis comme tout le monde* ». Il me le dit comme s’il répondait à une question que mon regard lui posait...

Mon propos, prenant pour prétexte ces six mots organisés comme un syntagme logico-mathématique, prend la forme d’un témoignage assorti d’une réflexion sur notre condition/réalité humaine à la lumière de la vie et de l’œuvre de Fabien Eboussi Boulaga, entré au « ciel des fixes ».

Ce propos est un premier hommage et une reconnaissance.

[“La valeur suprême de la vieillesse...”]

Dr Parfait D. Akana, Université de Yaoundé II-Soa & The Muntu Institute, Cameroun.

Cette communication est à la fois une méditation sur la vieillesse et un premier examen, réflexif, d’une relation longue et assidue de plus de 25 ans entre un ‘vieux’ et un ‘jeune’. En m’inspirant de quelques-uns des aphorismes eboussiens sur la vieillesse et le rire comme ‘provocation philosophique’, je voudrais analyser les fondements de l’anthropologie, définie par Fabien Eboussi Boulaga lui-même comme une ‘phénoménologie réelle’, au cœur de son travail philosophique. La vieillesse, mais plus encore le sérieux et le comique de la vieillesse sont, à ce titre, une première entrée.

[Crisis Communication. Concepts, Issues and Strategies]

Prof. Alexie Tcheuyap, University of Toronto, Canada

In an age where countries, companies, international organizations and people are committed to preserving their image or identity, important resources are put towards preventing and managing reputational risks associated with their activities. However, that is not successful, and can relate into a serious crisis with damaging and lasting consequences.

This seminar will use key concepts, skills, abilities, critical thinking and problem solving skills to examine how organizations and individuals can effectively cope with the communication aspects of a crisis when they occur.

[Rephrasing Popular Cinema in Africa. Critical Perspectives from Nollywood]

Prof. Onookome Okome, University of Alberta, Canada

Nollywood has created an indelible niche in the world of African popular culture and in the past thirty or so years, the practice of this popular cinema has been the subject of a number of observers as its influence spread from its birthplace, Nigeria, across the African continent. In West Africa, there is hardly any country that has not been penetrated, and to use the cliché 'touched' by the reach of this cinema. Olivier Barlet ("Is the Nigerian home video model exportable?" 2002) has gone as far as to propose the Nollywood example as the way forward for Africa countries seeking to establish viable national film industries.

Nollywood's popularity has gone beyond the West African subregion. In Central and Southern African, Nollywood films are popular beyond measure and audiences have put Nollywood

images to different uses. Although stories in Nollywood films are as mundane as can be expected and storytelling methods are, to say the least unsophisticated, nevertheless they are popular with "popular audiences" across Africa and for different reasons. Although not a lot can be said for the technology deployed in the industry, which at best can be described crude, Nollywood has moved from direct to VHS shooting to using the vcd and now dvd technology. Narrative technology is also cinematically uncharacteristic and very far away from the aesthetics of European or American film, and nowhere near what obtains in the so-called Francophone films. Nigerian scholars often describe Nollywood storytelling as mundane, if not outrightly banal. There is also the question of crass commercialism that have angered self-appointed Nigerian cultural mediators who constantly berate Nollywood filmmakers. Except for recent developments in narrative sophistication in what is now dubbed "new" Nollywood, "old" Nollywood remains plagued by the spectacularization of the "gothic" in public life, which filmmakers argue is part of the everyday experience of the Nigerian people. But it should be acknowledged that Nollywood filmmakers pay particular attention to the people who live the very debilities of the streets in Africa's largest democracy, Nigeria, and they often insist that the "narrative spectacle" in the films is indeed part of everyday life in cities across Nigeria. Criticism from the elite and intellectual classes in this regard has not so far dampen the enthusiasm of the audiences all over the continent. In spite of or perhaps because of these criticisms, Nollywood is well on its way to being the most popular visual art form in Nigeria and now, Africa.

This workshop interrogates questions arising from the very contradictions in the practice of Nollywood as an escapist mode of rendering

contemporary Nigerian sociality and cultural systems. Investigating reasons for its popularity across the African continent will form a big part of the inquiry of this workshop. There is little doubt even in the minds of the most vociferous critic of the industry that as a non-western visual practice, Nollywood has had enduring social and cultural import in the continent, rephrasing what popular cinema means and its uses in Africa and beyond. Why, for example, is narrative in the Nollywood film repetitive and talkative? Could this be because narrative preference is not after all very far away from the verbal traditions of everyday people living everyday life in urban centers where ties to local narrative epistemologies are still decidedly oral? Was the choice of the cheaper, portable technology of the vhs and later the vcd and dvd, a pragmatic move by Nollywood filmmakers or a combination of this and the fact that it was the available technology at the time? How did this choice affect the mobility of Nollywood's stories across the African continent and in the Africa diaspora of Europe and North America?

Elsewhere, I have pointed out that stories in Nollywood films engage with the realm of the 'popular,' arguing that the predominant storytelling mode often mimic the way people talk in the streets of urban centers. In a recent article on Nollywood, Jonathan Haynes calls attention to the fact that studying Nollywood films must go beyond the aesthetics of the 'popular,' which comes from the reading of Karin Barber's perspicacious study of African popular arts, "Popular Arts in Africa." The reason for this critical turn of event is the emergence of a cluster of films that are now designated as 'new Nollywood films.' For the first time in the industry, financing productions of Nollywood films are now corporatized and with telling effect on storytelling and distribution in the industry. How do we define 'old' and 'new' Nollywood and what aesthetic

parameters govern their modes of storytelling? How has corporatization changed the contents of Nollywood films and what scholar argument does this portend? Barber's argues that popular arts in Africa may not always consciously articulate a political 'desire,' but at the heart of their narrative enunciation is a deep and profound sense of the politics of cultural integrity, which is always tied to desires unconnected to the state or governmentality. There is also the idea of "narrative slippage" which when applied to the reading of Nollywood film may yield concealed political matters in the film text. How is the 'political' expressed in Nollywood films and what kind of critical tool do we need to unravel that rich aspect of this tradition of filmmaking?

This workshop will work through these and many more questions using selected films from 'old' and the 'new' Nollywood. Can we argue, as Catherin Cole does with the Ghana Concert Party 'operas' of the 1960s, that Nollywood is capable of and indeed do respond to current political debates in Nigeria? How do Nollywood films articulate and respond to the debilities of Africa's dire economic and social infractions? Is the Nollywood film, after all, an expression of the "politics of the belly" to quote Jean-François Bayart? In short, do Nollywood films matter?

[Les expériences électorales en Afrique : intrigues politiques et formes immanentes d'autorité sociale]

Prof. Rémy Bazenguissa-Ganga, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France

Cette Master Class propose de contourner le point de vue qui informe a priori la plupart des études portant sur les expériences électorales, à savoir les réduire à leur partie la plus formalisée et quantifiée, c'est-à-dire au vote. Or, les expériences réelles montrent avec évidence qu'une différence

importante existe entre ces deux concepts. Nous en avons rendu compte dans le cadre de descriptions méthodiquement élaborées dans les enquêtes menées par les équipes sur onze différents terrains en Afrique et rassemblées dans la base de données *EleQta*. Ces enquêtes ont surtout permis de voir que le vote méritait d'être appréhendé comme un simple dispositif numérique de sélection inclus dans l'ensemble du processus que constitue l'élection. Plus encore, les données complexes recueillies indiquent que l'élection opère dans le cadre de tensions qui existent entre les expériences immanentes de domination, articulées autour du rapport commandement-obéissance et les relations de gouvernement.

Notre hypothèse principale consiste à appliquer un modèle de compréhension qui incite à reconstruire les intrigues historiques précises qui permettent de cerner les modalités selon lesquelles la sélection des élus opère à partir de la composition politique des formes immanentes d'autorité sociale qu'incarnent les différents concurrents. D'un point de vue heuristique, l'élection est ainsi appréhendée comme une dramatisation politique de ces formes. Nous avons déjà reconstruit quelques intrigues historiques de politisation. Le but de cette Master Class est précisément d'en présenter quelques-unes : *le président zombie, le retour du phénix, l'impossible contournement du vote, et la solution dynastique*. Dans la première, le président choisi est le même que dans l'ancien régime et se trouve littéralement matérialisé du fait de sa longévité. Ainsi, son gouvernement est marqué par son absence répétée et le vide semble être la marque de sa présence. La seconde, quant à elle, configure la situation où les gouvernants, et surtout le président, du régime du parti unique

déchu revient au pouvoir après une traversée du désert par la voie du vote ou non. La troisième explicite la situation où le président cherche à tout prix à refuser de passer par l'épreuve du vote au suffrage universel. La dernière, enfin, rend compte de l'expérience politique de la succession des enfants à la place de leur père.

[Mobilités précaires et territoires rugueux]

Prof. Athanase Bopda, Université du Havre, France

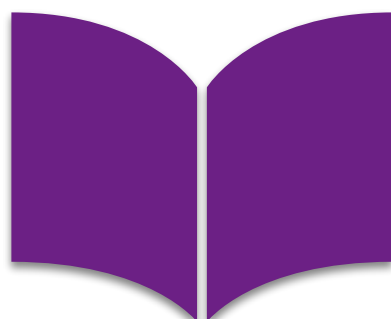
Éphémères, momentanées, brèves, les mobilités précaires sont aux êtres et aux sociétés des chances de survie comme des risques de fin de vie. Très souvent, aux interstices des temps, des espaces et des sociétés, mais aussi, au cœur des transitions, leurs sens donnent aux proches et aux lointains courants ou exceptionnels des possibilités de gestion, du furtif à l'évasif. Par des mobilités précaires, le retournement territorial devient alors envisageable pour qui gère l'incertain et aspire au bien-être géographique. Entre espaces rugueux et lisses, le précaire mobile ainsi que le mobile précaire laissent des chances aux entrepreneurs de morale tout comme, malheureusement, aux échafaudes de déroutes qui créent autant de territoires rugueux.



L'incertitude électorale

Lecture à partir de quelques cas africains

Prof. Rémy Bazenguissa-Ganga, EHESS, France



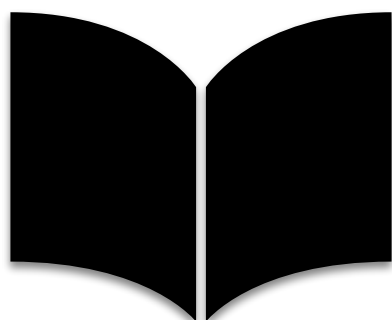
Insécurité et cartographie de l'indécence

Prof. Alexie Tcheuyap, University of Toronto, Canada



The Politics of Ungrievable Lives

*Prof. Hervé Tchumkam, Southern Methodist University
Dallas, USA*



“Les filles ont faim...”

Anthropologie et morale de l'insécurité et de la précarité
Dr Parfait D. Akana, ESSTIC & The Muntu Institute, Cameroon

LISTE DES PARTICIPANT(E)S

- ▶ Professeur Laurent-Charles Boyomo Assala (Directeur de l'ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa) ;
- ▶ Professeure Alice Nga Minkala (Directrice adjointe de l'ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa) ;
- ▶ Professeur Rémy Bazenguissa-Ganga (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris) ;
- ▶ Professeur Alexie Tcheuyap (Chair, Department of French Studies, University of Toronto) ;
- ▶ Professeur Hervé Tchumkam (Southern Methodist University, Dallas) ;
- ▶ Professeur André Djiffack (University of Oregon) ;
- ▶ Professeure Lilian Atanga Lem (University of Bamenda) ;
- ▶ Professeur Georice Berthin Madebe (Université Omar Bongo Ondimba, Libreville, Gabon) ;
- ▶ Dr Guy Merlo Madoungou Ndjeunda (Université Omar Bongo Ondimba, Libreville, Gabon) ;
- ▶ Dr Roland-Rodrigue Moutoumbou Ndjoungui (Université Omar Bongo Ondimba, Libreville, Gabon) ;
- ▶ Dr Christ Olivier Mpaga (Université Omar Bongo Ondimba, Libreville, Gabon) ;
- ▶ Dr Mike Moukala Ndoumou (Université Omar Bongo Ondimba, Libreville, Gabon) ;
- ▶ Mr Dan Weku (Southern Methodist University, Dallas, USA) ;
- ▶ Mr Justin T. Hill (Southern Methodist University, Dallas, USA) ;
- ▶ Professeur Sada Niang (University of Victoria, Canada) ;
- ▶ Professeur Onookome Okome (University of Alberta, Canada) ;
- ▶ Professeur Stephen Bishop (University of New Mexico, USA) ;
- ▶ M. Yannick Essengue, S.J.
- ▶ Professeur Isaac Joslin (Arizona State University, USA) ;
- ▶ Professeur Emile Kenmogne (Université de Yaoundé I)
- ▶ Dr Parfait D. Akana (The Muntu Institute / Université de Yaoundé II-Soa, ESSTIC) ;
- ▶ M. Valentin S. Zinga (Université de Yaoundé I) ;
- ▶ Dr Esther Olembe (ESSTIC & Archives Nationales du Cameroun) ;
- ▶ Mme Dorothee Ndoumbe (Université de Yaoundé II/ The Muntu Institute) ;
- ▶ Prof. Etienne-Marie Lassi (University of Manitoba, Canada) ;
- ▶ Dr David-le-Duc Tiaha (Académie de Créteil) ;
- ▶ Professeur Athanase Bopda (Université du Havre, France) ;
- ▶ Professeur Joseph Keutcheu, (Université de Dschang, Cameroun) ;
- ▶ Professeur Jean-François Nguegan (ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Professeur Michel Kouam (Université catholique d'Afrique centrale, Yaoundé, Cameroun) ;
- ▶ M. Adyas Bolag Eboussi (Artiste, Cameroun);
- ▶ Professeur Alawadi Zelao (Université de Dschang, Cameroun);
- ▶ Professeure Flora Amabiamina (Université de Douala, Cameroun);
- ▶ M. Parfait Tabapsi (Directeur de publication, Mosaïques, Cameroun);
- ▶ Dr Pierre-Célestin Taptue (Université de Cergy Pontoise, France);
- ▶ Dr François-Xavier Akono, S.J.;
- ▶ M. Chancelin Wabo (Étudiant, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ M. Francis Ebanda (Étudiant, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mlle Marie-Claude Ondo (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mlle Stella Tchuisse (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mme Jasmine Laure Dounhala (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mme Carine Mahop Bekoume (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mme Marie Christelle Koa Otto (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ M. Olivier Henry Mbessite (Étudiant, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mlle Ben Christy Moudio (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mlle Arlette Akoa (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mlle Aude Jorelle Ekom (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mlle Kelly Ketchang (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ M. Yannick Paulin Nguemaleu (Étudiant, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);
- ▶ Mlle Carine Edou (Étudiante, ESSTIC, Université de Yaoundé II-Soa);



african journal of social sciences and philosophy

terroirs

revue africaine de sciences sociales et de philosophie

www.revue-terroirs.com

[Muntu Institute Press]



www.press.muntu-institute.org

Mosaïques

www.mosaïques.africa

INTERNATIONAL CONFERENCE

FABIEN EBOUSSI BOULAGA #1

Yaounde, 16-20 July 2019



PRECARITY *and*
INSECURITY *in*
AFRICA



**ÉCOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE
L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION ESSTIC**